

L'OIE NORMANDE

PRÉSENTE EN SUISSE DEPUIS UNE QUINZAINE D'ANNÉES, L'OIE NORMANDE CONNAÎT UN SUCCÈS MÉRITÉ. EN EFFET, LES DEMANDES AFFLUENT AFIN D'OBTENIR OISONS OU SUJETS ADULTES. PLEINE DE QUALITÉS, ELLE COMBLERA L'ÉLEVEUR QU'IL SOIT NOVICE OU CONFIRMÉ TANT SON ÉLEVAGE EST FACILE. POUR LES AUTRES, PERMETTEZ-MOI DE VOUS LA FAIRE DÉCOUVRIR TOUT AU LONG DE CET ARTICLE



Cette belle oie très mobile est issue de l'amélioration de l'oie de campagne qui peuplait la Normandie, et donc a priori, plutôt destinée à l'engraissement. Sa corpulence plutôt modeste fait d'elle une oie à rôtir qui produira des carcasses de 3,5kg environ. Pourtant son élégance naturelle lui assure une place de choix comme volaille d'agrément, un couple d'oie normande dans une basse-cour, un verger

ou dans un jardin ne laissera personne indifférent...

On retrouve sa trace dans de nombreux ouvrages français. Cependant, à chaque fois, ces descriptions sont pour le moins succinctes... Tout au plus apprend on qu'elle a comme particularité d'être autosexable et d'une grande rusticité.

Ses origines

Comme pour la plupart des races de volailles, sa création, ou devrait-on plutôt dire sélection, remonte très probablement au début du XXe siècle. Voitellier, dans un ouvrage de 1918, en fait une description très précise, mais la nomme. « Oie séquanienne ou commune ».

Pourtant aucun doute n'est possible, il s'agissait bien de l'oie normande que nous connaissons aujourd'hui. Toujours selon cet auteur, elle était répandue dans toute la région au-dessus de la Loire, ainsi qu'en Normandie et en Beauce. La deuxième guerre mondiale a mis un sérieux frein à son développement. Selon Monsieur Etienne, juge volaille français, nous devons son renouveau à M. Champenois, éleveur sélectionneur.

Actuellement, le club pour la sauvegarde des races normandes l'a prise sous son aile. En 1997, il recensait 27 éleveurs français de l'oie normande. Lors du Championnat de France 2008 des races avicoles normandes, pas moins de 42 oies normandes dont une bonne moitié de type Bavent (oie normande possédant une petite huppe) furent exposées. Pour l'édition 2009 de ce même championnat, 18 oies normandes et 13 Bavent furent présentées par 9 éleveurs différents ! En Suisse, même si le nombre d'éleveurs est en augmentation, (une demie douzaine...) l'oie normande reste rare, demeure que 9 sujets furent présentés par deux éleveurs lors du concours 2009 du Club suisse des volailles françaises.

Le sexe en guise de reconnaissance

Pour qu'une race puisse être qualifiée de pure, il faut bien entendu que tout au long des accouplements, la descendance soit identique aux parents. Si cela est le cas, l'on peut dire que les caractères de cette race sont fixés. L'oie normande a longtemps été considérée comme une simple oie commune, du fait d'une grande variabilité dans sa descendance. Elle ne possédait ni standard, ni particularités propres. Progressivement, les éleveurs s'attachèrent à la sélectionner, principalement sur son dimorphisme sexuel marqué au niveau du plumage. En effet, les jars sont de couleur blanche, les oies quant à elles, sont tachetées : cette particularité étant relativement rare chez les oies, elle lui valut d'être enfin reconnue comme race pure. Reste que ce caractère n'est pas parfaitement fixé puisqu'il arrive parfois que des oies naissent blanches et des jars tachetés. Il est assez facile en observant les sujets, de démasquer les « usurpateurs », les oies étant plus fines que les mâles et leur comportement différent. Pour ma part, je pense qu'il ne faudrait pas élever avec des sujets dont la couleur n'est pas conforme au sexe.

Le principale avantage d'une race autosexable étant bien entendu de pouvoir rapidement identifier les sexes, et si les oisons normands naissent couvert d'un duvet jaune sale, il est déjà possible de distinguer les mâles des femelles dès la naissance. En effet, les femelles ont le duvet du dessus de la tête ainsi que celui du dessus du dos beaucoup plus foncés que les mâles.



Tout en élégance

De grandeur moyenne, elle ne possède ni fanon, ni quille et encore moins de bavette. L'absence de ces attributs renforce encore cette impression de finesse et d'élégance. Ses ailes sont fortes, longues et bien serrées au corps, et lorsque elle décide de les déplier, on se dit qu'il ne faudrait pas grand-chose pour la voir décoller, ce qu'elle fait facilement... Son port mi-haut et ses jambes bien apparentes lui confèrent une grande mobilité, qui va de pair avec son caractère assez farouche.

Un poids plume

A peine plus grande qu'une oie d'Alsace, mais beaucoup plus petite qu'une oie de Poméranie, notre normande n'est pas franchement ce que l'on pourrait appeler un mastodonte... Le jars pèse 4,5 à 5,5 kg, et l'oie quelque 4 à 5 kg.

Une attention particulière doit être portée sur le respect du poids maximum, ce dernier ne devrait pas être dépassé. Des sujets trop lourds perdraient certainement de leur grâce, au profit de zones de graisse inesthétiques. Sur ce point, il faut toujours garder à l'esprit que cette oie est plutôt destinée à la production de pièces à rôtir, ses propensions à engraisser sont donc assez impressionnantes. A l'heure actuelle, la présence de fanon est un problème récurrent, éleveurs comme juges devraient y porter une plus grande attention car cela est considéré comme un défaut grave en exposition mis à part chez la femelle « adulte » où un abdomen traînant est toléré.



La tête

La tête, posée sur un cou assez fort, élégant et bien proportionné, est assez forte. Le bec puissant, est court et de couleur orange, avec, à son extrémité, un ongle clair. Pour les deux sexes, l'iris est de couleur bleue. Si cela peut sembler bien ordinaire pour le jans qui est blanc, cela l'est un peu moins pour l'oise qui est tachetée. Pour mémoire, rappelons que chez la Poméranie en variété tachetée, l'iris est accepté brun ou bleu...

Couleur du plumage

Le plumage du jans est demandé blanc pur et, bien entendu, toutes plumes d'autres couleurs seraient considérées comme un défaut grave. Sur ce point, les zones « sensibles » à contrôler sont les rémiges, les plumes situées sur le bas du dos et celles recouvrant les cuisses. L'oise, quant à elle, est de couleur fondamentalement blanche. La tête et le haut du cou sont gris souvent moucheté de blanc, les plumes du dos et celles de la couverture des ailes sont grises, bordées d'un étroit liseré blanc crème, tout comme les plumes des flancs. La queue est également grise. Il ne faut pas exiger chez l'oise normande une délimitation du dessin aussi précise que chez l'oise de Poméranie, cependant il va de soi que, plus le sujet possèdera un dessin net et précis, plus il aura de la valeur.

A noter qu'au fil du temps, le blanc a tendance à envahir l'animal il faudra donc, autant que possible, travailler avec des sujets bien marqués.

Et celle des rémiges

Pour les deux sexes, les primaires sont blanches, tout comme les secondaires chez le jans. Pour les rémiges secondaires de la femelle, le standard français demandait jusqu'en 2004, que deux ou quatre d'entre elles soient grises, si possible de manière symétrique pour les deux ailes. (Le cas d'une asymétrie est visible lorsque l'aile est fermée par la différence de couleur au niveau de la jonction des ailes). Dès 2004, la commission française des standards a décidé pour des raisons qui m'échappent encore, que les rémiges secondaires de l'oise devraient également être blanches ! J'ai demandé des explications à cette même commission sur les raisons de cette modification mais à l'heure actuelle j'attends toujours une réponse... J'ai



toujours pensé que quelques rémiges secondaires grises chez la femelle constituaient une bonne réserve de pigmentation et que des rémiges secondaires entièrement blanches engendraient à plus ou moins long terme un éclaircissement du dessin. Cependant, je dois bien reconnaître qu'il existe des sujets arborant un magnifique dessin de la tête, du dos et des flancs tout en ayant des rémiges secondaires entièrement blanches... J'ai eu l'occasion de discuter de tout cela avec Jean-Marie Blouin (49380 Thouarcé), éleveur chevronné et passionné d'oies normandes. Tout comme moi, il s'inquiète des conséquences futures de cette modification de standard...

Voici donc les exigences 2004 fixées par le standard français ; Femelle ; tête et cou gris (2/3 supérieur) souvent moucheté de blanc (aspect de moisi). Bas du cou blanc. Plumes du dos grises avec fin liseré blanc. Flancs blancs et cuisses grises. Rémiges primaires et secondaires blanches avec léger poivrage toléré dans les rémiges secondaires. Queue grise. Poitrine, ventre et abdomen blancs.

Une fois encore, je regrette le manque de dialogue de la commission du standard français, tout en souhaitant que les juges qui auront à apprécier des oies normandes lors d'exposition, feront preuve de tolérance quant à la présence de pigmentation dans les rémiges secondaires...

Comportement

Tous les ouvrages la mentionnant vantent sa rusticité et son élevage « sans problèmes ». Elle n'en demeure pas moins farouche et pas toujours très sociable avec les volailles plus petites qu'elle. Son instinct grégaire lui fait cependant rechercher la compagnie d'autres congénères, pouvant parfois constituer des groupes assez importants, cela jusqu'à la période de reproduction, où il faudra, dès lors, isoler les couples.

La ponte d'une quinzaine d'œufs débute généralement fin février début mars et peut se répéter juste avant le début de l'été, à raison d'un œuf tout les deux jours. L'oie normande s'avère être très bonne couveuse et mère attentionnée.

L'oie normande est également une infatigable dévoreuse d'herbe et la surface de prairie dont elle disposera doit être à la mesure de son appétit !

Dernière petite recommandation : l'oie normande doit pouvoir se baigner. L'absence d'eau serait non seulement cruelle et contraire à la loi sur la protection des animaux, mais, en plus, cela transformerait son plumage à dominance blanche en une parure bien inesthétique...



Sa petite sœur, la Bavent

Bavent est une localité située entre Caen et Cabourg dans le département du Calvados. Cette petite ville a donné son nom à une oie en tous points identique à l'oie normande. La seule caractéristique permettant de les différencier est la présence, chez l'oie de Bavent, d'une petite

huppe ou toupet au sommet du crâne, caractère parfois à peine visible.

Tout comme sa grande sœur, l'oie de Barent fait l'objet d'une attention particulière au sein du club pour la sauvegarde des races avicoles normandes. Cette reconnaissance lui permet d'être de plus en plus présente dans les expositions françaises (13 sujets présentés lors du dernier championnat de France 2009)

Bonne à tout faire

Comme vous aurez pu le constater, l'oie normande est aussi bien décorative que productive ; elle comblera de ce fait les amoureux de beaux palmipèdes et les amateurs de bonne chair. Reste que si de nombreux visiteurs d'expositions « craquent » pour sa beauté, elle demeure assez rare en concours avicoles. Espérons que ce petit article permettra de remédier à cela...

Pierre-Alain Falquet 2010